

## FARDOCHE

Moi qui suis charpente et beaucoup de fardoques  
Moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir  
La tête en bas comme un bison dans son destin

GASTON MIRON, *L'Homme rapaillé*

La faune et la flore colorent ces vers où Gaston Miron oppose la charpente solide, massive aux broussailles légères qu'il choisit de nommer *fardoques*, comme Anne Hébert le fait aussi à l'occasion. Ces poètes puisent parfois dans le vocabulaire des premiers Français du Canada des mots venus de leurs régions d'origine, qui demeurent vivants pour les francophones d'Amérique, mais qui sont passés d'usage pour la plupart de ceux des autres continents.

Jeunes arbres dans une forêt de haute futaie ou broussailles dans un terrain défriché, les fardoques – dites aussi *fredoches* ou *ferdoches* – peuvent être également des fagots, des amas de petites branches aux Îles-de-la-Madeleine. La dialectologue Geneviève Massignon indique que ce nom est originaire de la Saintonge, ancienne province française correspondant au sud du département actuel de la Charente-Maritime. On en a trouvé des attestations dans bon nombre de documents de la Nouvelle-France. Un acte de vente du greffe de M<sup>e</sup> Becquet daté de 1672 décrit un « terrain partie en terres labourables et partie en bois et fredoches ». Dans un texte anonyme intitulé *Mémoires sur le Canada 1749-1760*, il est question d'un fort « des deux côtés enfermé par de grosses souches et des fredoches qui pouvaient aisément favoriser l'approche de l'ennemi ». Le nom *fardoques*, ce dialectalisme de la Charente transposé très tôt en Nouvelle-France, s'emploie aujourd'hui dans la langue familière de toute l'Amérique francophone.

Marie-Éva de Villers